

que actuelle les a vu renaître sous les bizarres désignations de tigres et de lions; erreur et confusion! On ne sait rien de ces deux expressions, sinon qu'elles indiquent autre chose que le terrible roi des forêts et l'esclave obéissant de Van Ambourg. Notre érudition étymologique vient aujourd'hui éclaircir ce point obscur, et rendre à ces deux riches néologismes, qui résument à eux seuls l'époque qui les vit naître, la place qu'ils n'auraient jamais dû perdre. Nous allons expliquer leur origine, leur passage de la réalité au symbole, du sens propre au sens figuré; nous allons dire l'histoire des deux espèces auxquelles appartiennent les noms que nous avons empruntés au jargon des dandies, à peu près à la manière de ce voleur qui croyant dérober seulement un paquet de lin, fut bien étonné quand on lui montra que c'était du fil d'or.

Quelques légitimes que soient nos prétentions à surpasser les Anglais sous de certains rapports, il en est pourtant où nous resterons toujours au dessous d'eux; cette humiliante infériorité se manifeste surtout dans un genre où leur réputation est si solidement établie, que dans aucun pays, pas même en Hongrie où les Esterhazy ont fait école, il ne s'est rencontré, jusqu'à ce jour, aucune témérité assez fanfaronne pour essayer de lutter avec eux. On devine qu'il s'agit d'excentricité; j'emprunte à dessein cette expression à nos voisins pour entrer de prime saut dans mon sujet.

C'est à la civilisation britannique du dernier siècle que la fashion des temps modernes doit le nom zoologique des deux curieuses races dont nous avons à nous occuper. Il y a un peu plus de cent ans, que la Tour de Londres, outre ses arsenaux, ses précieuses collections d'armes des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, les insignes royaux, les bracelets de Marie Stuart, et la hache qui coupa le cou si mince d'Anna Boleyn, montrait encore aux curieux une ménagerie qui renfermait deux